

DISCOURS AUTOBIOGRAPHIQUES ET ENJEUX SYMBOLIQUES

Christine Plasse BOUTEYRE

UNE pratique d'écriture aussi liée que le « genre autobiographique » à la construction de l'identité personnelle, comme image de soi pour autrui, ne saurait rester étrangère au questionnement sociologique.

Le point de départ de cette interrogation a été un long travail de recherche¹ qui nous a conduit à étudier les différents aspects des récits autobiographiques rédigés par les professeurs de lettres de la Sorbonne entre 1880 et 1940. Notre ambition a été de saisir la manière adoptée par ces universitaires pour se penser, pour se représenter et pour donner signification aux années passées.

1. programme et fondements d'une recherche

1.1. principes généraux

Dans cette étude, nous nous sommes attachés à comprendre et à analyser le statut du récit autobiographique dans la production intellectuelle professorale ainsi que les dimensions symboliques, sociales et culturelles de ces écritures comme écritures « *autoréférencées* »². Au travers d'un répertoire significatif de textes (ceux de Ferdinand Baldensperger³, professeur de littérature moderne comparée, d'Ernest Lavis⁴, professeur d'histoire, de Jules Marouzeau⁵, professeur de philologie latine, d'Alfred Mézières⁶, professeur de littérature étrangère), nous avons voulu rendre compte des

1 Nous mentionnons ici quelques résultats de notre thèse soutenue en mars 2002 à l'Université Lumières-Lyon II et ayant pour titre « champ universitaire, champ littéraire : les écritures autobiographiques chez les professeurs de la Sorbonne. 1880-1939 ».

2 J. HÉBRARD, « La lettre représentée. Les pratiques épistolaires populaires dans les récits de vie ouvriers et paysans » in R. CHARTIER (dir.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle* (Paris, Fayard, 1991), p. 283.

3 F. BALDENSPERGER, *Une Vie parmi d'autres. Notes pour servir à la chronique de notre temps* (Paris, Conard, 1940).

4 E. LAVISSE, *Souvenirs* (1912) (n. éd., Paris, Calmann-Lévy, 1988).

5 J. MAROUZEAU, *Une Enfance* (1937) (n. éd., Paris, Denoël, 1938).

6 A. MÉZIÈRES, *Au temps passé* (Paris, Hachette, 1906).

conditions sociales de production des discours biographiques, des schèmes mentaux guidant la « présentation de soi » et de la définition que les différents professeurs donnent d'eux-mêmes dans des écrits à prétention personnelle et remémorative.

Cette recherche a donc eu comme principal objectif, de restituer et d'explicitier les catégories mentales de perception, d'évaluation et d'appréciation que les universitaires engagent pour se représenter et pour donner signification au monde. Il s'agit à la fois de repérer comment s'organisent la perception et la représentation de soi et de saisir les limites socialement définies de ce qu'il est possible et légitime d'écrire.

Au-delà des particularités et des singularités apparentes et pertinentes à l'œuvre dans les récits que nous avons retenus, notre intention a surtout consisté à déterminer comment certaines trajectoires sociales sont rendues possibles et comment celles-ci orientent les représentations de soi. L'outil biographique constitue à cet effet un vecteur essentiel de l'analyse sociologique car il représente un moyen efficace et adapté pour répondre à ces exigences et pour comprendre les logiques qui conditionnent le retour sur soi.

1.2. cadre théorique et méthodologique

Nous avons pu dégager la présence d'un principe explicatif essentiel permettant d'explicitier les pratiques et les représentations, les propriétés narratives et rhétoriques des récits autobiographiques ainsi que les systèmes de relations à l'œuvre dans les actes d'écriture et de mise en forme. Nous avons démontré que ces systèmes et propriétés peuvent être analysés à partir de l'existence d'une relation fondamentale entre l'intériorisation des diverses expériences du passé et les représentations engagées dans les écritures biographiques.

Cette hypothèse permet d'affirmer que c'est en saisissant le rapport qu'entretiennent les auteurs à leur propre histoire personnelle que l'on peut rendre compte de la manière dont les universitaires se sont appropriés cette pratique d'écriture et des catégories de perception qui déterminent l'agencement de leurs discours autobiographiques. Nous prétendons, en effet, qu'il existe une « homologie » entre « l'ordre interne » de « l'univers autobiographique » et « l'ordre externe » des structures sociales et, plus précisément, un rapport entre l'espace des prises de position autobiographiques, conçu comme univers de formes, de styles, de thèmes, et l'espace des positions occupées par les auteurs, via leurs trajectoires, dans le champ universitaire et social plus généralement. Ainsi, au travers de ces prises de position, on retrouverait l'influence du champ professoral, mais aussi les

relations fondamentales qui se jouent entre trajectoires sociales, positions universitaires et schèmes mentaux.

1.3 quelques pistes de réflexion

Dans cet article, nous nous sommes donnés pour objectif, plus spécifiquement, d'évaluer de quelle manière ces productions autobiographiques constituent des pratiques discursives spécifiques, des discours testamentaires et commémoratifs en tant qu'énoncés se révélant par des expressions rhétoriques, formelles et thématiques précises dont on peut définir les conditions de production et les effets sociaux et symboliques.

Notre analyse s'attachera, en effet, à rendre compte de ces narrations en tant qu'« énoncés performatifs »⁷ prétendant faire exister ce qu'ils énoncent et à chercher à définir précisément en quoi ces modes d'expression, participent d'un « travail de représentation » et de construction symbolique de l'image de soi pour la postérité. On ne pourra donc aborder toutes ces questions sans mettre en évidence de quelle manière ces écritures autobiographiques, rédigées par des universitaires reconnus et consacrés dans leur champ professionnel d'appartenance, contribuent à renforcer leur « visibilité publique » par un gain de prestige, de notoriété et de « gratifications symboliques » de toutes sortes. Aussi, devons-nous considérer ces écritures comme autant de « discours d'autorité »⁸, d'« opération[s] de construction de sens »⁹ et de « portraits officiels »¹⁰ visant à produire du respect et de la reconnaissance. Portraits qui ne sont pas « un donné ou, ce qui revient au même, un enregistrement, un reflet, mais le produit d'innombrables actions de construction qui sont toujours déjà faites et toujours à refaire »¹¹. Il faudra dès lors « saisir la création comme un procès général qui vise à produire, en même temps que les œuvres, la réception adéquate de ces œuvres par la création ou la diffusion des catégories de perception... »¹².

7 P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques* (Paris, Fayard, 1982).

8 *Ibid.*, p. 111.

9 R. CHARTIER, « Le monde comme représentation », *Annales E.S.C.*, 6, nov.-déc. 1989, p. 1509.

10 P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, p. 111.

11 P. BOURDIEU, « La paysannerie, une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17-18, décembre 1977, p. 2.

12 J. C. CHAMBOREDON, « Production symbolique et formes sociales. De la sociologie de l'art et de la littérature à la sociologie de la culture », *Revue française de sociologie*, XXVII, 3, juill.-sept. 1986, p. 513.

2. énoncés performatifs et profits

2.1 « capital symbolique » et tradition sociologique

Nous pouvons voir dans les écritures autobiographiques comme autant d'efforts de la part des narrateurs pour attester de leur légitimité intellectuelle et sociale et pour renforcer leur « *capital symbolique* »¹³ comme crédit et autorité. Les agents engageant dans ces pratiques toute la crédibilité et toute la renommée qu'ils ont pu acquérir lors de leur carrière.

Précisons quelques notions fondamentales avant de poursuivre notre démonstration. Tentons succinctement de dégager les principes élémentaires d'une « économie du symbolique ».

Constatant que le pouvoir économique ne constitue pas nécessairement et uniquement le fondement légitime de la reconnaissance sociale, Max Weber est conduit à distinguer la « *classe sociale* » comme groupe d'individus partageant la même « *les mêmes modalités d'existence* » et la « *condition* », « *l'ordre* » ou le « *statut* » comme ensemble d'individus définis par une certaine position dans la hiérarchie situation de classe » (c'est-à-dire de l'honneur et du prestige)¹⁴. Ainsi, tous les traits que cet auteur assigne à la condition sociale relèvent dès lors de l'ordre symbolique comme le style de vie, les privilèges honorifiques ou les règles et interdits. Max Weber a été amené, en effet, à désigner par le concept d'« ordre » l'ensemble des groupements qui se « *forment de préférence à partir de la couverture monopolistique... des besoins de caractère patrimonial, que celle-ci soit liturgique, féodale, ou liée à une condition sociale* »¹⁵. Dans cette perspective, un « ordre » représente un groupe d'individus qui revendique non seulement une « *considération particulière* » mais aussi, encore une fois, « *un monopole particulier à leur condition* »¹⁶. Les « ordres » peuvent donc se constituer à partir d'un mode de vie, de la profession exercée ou encore naître « *d'un charisme héréditaire, de la revendication de prestige acceptée, en vertu de l'origine sociale (ordres fondés sur la naissance)... de l'appropriation monopolistique des pouvoirs politiques ou hiéocratiques (ordres politiques ou hiéocratiques*

13 Voir P. BOURDIEU, *La Distinction. Critique sociale du jugement* (Paris, Éditions de Minuit, 1979) ; *Questions de sociologie* (Paris, Éditions de Minuit, 1980).

14 M. WEBER, « Ordres, classes et religion », *Économie et société* (1971)(n. éd., Paris, Plon, 1995), t.2, pp. 391-400.

15 *Ibid.*, p. 397.

16 *Ibid.*, p. 396.

ques) »¹⁷. C'est dire que les différences proprement économiques sont doublées par ce que Pierre Bourdieu nomme des « *distinctions symboliques* » qui « *transmue[nt] les biens en signes, les différences de fait en distinctions signifiantes* »¹⁸.

Ces conceptions nous paraissent d'autant plus importantes pour notre réflexion que Max Weber a souvent rappelé que « *tout groupe social a besoin de construire, dans son langage et son système de valeurs, l'image d'un 'cosmos doté de sens'* »¹⁹. Cet auteur a mis en évidence, dans plusieurs de ses écrits, que les différents systèmes symboliques ont très souvent une fonction de légitimation et de justification de l'ordre social ou d'une position sociale particulière²⁰. Cette fonction de légitimation pouvant se faire par la religion, la culture, le mérite ou même le titre scolaire. L'école contribuant, en effet, comme l'ont montré Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, à la légitimation des différences de rang dans la hiérarchie sociale²¹. Les titres scolaires doivent dès lors être considérés comme des titres de noblesse capables d'être convertis en un véritable « *crédit social* »²².

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, les différentes classes sociales sont portées non seulement à rechercher des justifications à leur existence mais aussi à entrer dans des luttes symboliques et distinctives afin d'imposer les définitions les plus légitimes d'elles-mêmes. Aux dires de Pierre Bourdieu, de toutes les distinctions les plus « *prestigieuses* », la « *culture* », « *le vêtement* » ou « *le langage* » constituent les différences les plus significatives dans la mesure où elles « *symbolisent le plus clairement la position dans la structure sociale* » et « *parce qu'elle entendent apparaître comme des propriétés essentielles de la personne, comme un être irréductible à l'avoir, bref comme une nature, mais, paradoxalement, une nature cultivée, une culture devenue nature, une grâce et un don* »²³.

Aussi, les stratégies distinctives doivent dès lors être envisagées comme des luttes sociales qui ont pour enjeu le monopole de la « *violence*

17 *Ibid.*, p. 396.

18 P. BOURDIEU, « Condition de classe et position de classe », *Archives européennes de sociologie*, no.7, 1966, p. 214.

19 J. C. PASSERON, "Introduction" in M. WEBER, *Sociologie des religions* (Paris, Gallimard, 1996), p. 36.

20 Voir M. WEBER, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1964) (n. éd., Paris, Plon, 1985) ; *Économie et société*.

21 Voir P. BOURDIEU, J. C. PASSERON, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture* (1964) (n. éd., Paris, Éditions de Minuit, 1990) ; *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement* (1970) (n. éd., Paris, Éditions de Minuit, 1987).

22 P. BOURDIEU, M. de SAINT-MARTIN, « L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français », *Annales E.S.C.*, 25, janv.-févr. 1970, p. 155.

23 P. BOURDIEU, « Condition de classe et position de classe », p. 214.

symbolique » considérée, aux dires de Pierre Bourdieu, comme cette forme particulière de pouvoir et de capital qui a pour fonction de faire reconnaître et de faire admettre l'arbitraire des rapports sociaux c'est-à-dire le « *pouvoir d'imposer (voir d'inculquer) des instruments de connaissance et d'expression (taxinomies) arbitraires (mais ignorés comme tels) de la réalité sociale* »²⁴. Ainsi, voit-on mieux en quoi les stratégies d'accumulation et de gestion d'un capital symbolique peuvent constituer un mode d'accès essentiel au pouvoir social.

Par-delà la définition communément admise du « capital symbolique », on peut admettre qu'il existe d'autres manières de désigner la légitimité, le crédit comme les notions de « charisme » ou de « *domination charismatique* »²⁵.

Ces qualités charismatiques, extraordinaires, peuvent appartenir en propre à un individu comme le charisme personnel du prophète et du chef politique ou bien leur être dévolues, déléguées, de façon dépersonnalisée, par voie institutionnelle. Max Weber met en évidence, en effet, l'existence d'un « *charisme de fonction* »²⁶ concept que Pierre Bourdieu résume sous le vocable de « *charisme d'institution* »²⁷ ou de « *capital institutionnel d'autorité* »²⁸ en ce sens que le charisme n'est plus lié à un individu mais à la fonction qu'il assume. Le prêtre, par exemple, reçoit sa qualité charismatique par l'ordination comme rite d'investiture ; ce qui lui permet d'accéder à la grâce et à la fonction de médiateur. Ainsi, à la différence des entreprises prophétiques, les « *bureaucratie[s] religieuse[s]* »²⁹ font en sorte que le charisme devienne l'objet d'une éducation avec divers degrés dans l'initiation. L'enseignant, autre exemple, a acquis une « *délégation d'autorité* »³⁰ c'est-à-dire le droit à enseigner ; ce qui fonde aussi sa pratique et la légitimité de celle-ci. On peut donc résumer l'ensemble de ces propos en disant que le

24 P. BOURDIEU, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales E.S.C.*, no.3, mai-juin 1977, p. 409.

25 Voir M. WEBER, « La domination charismatique », *Économie et société*, t.1, pp. 320-5 ; « La routinisation du charisme », *Économie et société*, t.1, pp. 326-36 ; « Les types de communalisation religieuse (sociologie de la religion) », *Économie et société*, t.2, pp. 145-409.

26 M. WEBER, *Économie et société*, t.1, p. 329.

27 P. BOURDIEU, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, p. 155.

28 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 140.

29 P. BOURDIEU, « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber », *Archives européennes de sociologie*, vol. 12, n° 1, janv. 1971, p. 6.

30 P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, p. 113.

maître, comme le prêtre, a une autorité reconnue parce qu' « *il est l'organe d'une grande personne morale qui le dépasse* »³¹.

Si l'on envisage l'univers des « *producteurs de biens culturels* » que sont les professeurs, on peut admettre qu'ils sont en lutte, « *en situation de concurrence monopolistique* » non pour quelques valeurs économiques (bien qu'elles ne doivent pas être négligées) mais pour la légitimité universitaire qui prend la forme du prestige institutionnel et de la reconnaissance sociale. C'est aussi une des raisons qui explique que le champ intellectuel soit un des seuls espaces sociaux où l'on évacue, au moins symboliquement et de manière quasi systématique, la question de la valeur économique des produits de l'activité intellectuelle. Ceux-ci étant « *par définition* » sans prix. Selon Jean-Claude Passeron, cette idéologie du désintéressement qui refuse d'évaluer la valeur d'un cours ou d'une recherche à ses bénéfices économiques peut d'autant plus être revendiquée et affirmée par le corps professoral que son traitement est versé par l'État et qu'il n'est plus rétribué par l'élève comme dans un état ancestral du monde universitaire. Cette catégorie sociale se trouve dès lors dans les meilleures conditions pour méconnaître la vérité objective de sa tâche professionnelle. Vérité spontanément interprétée, d'ailleurs, dans le vocabulaire de la vocation, de la création et du don.

Toutefois, en tant que « *producteurs de représentations du monde social* »³², les universitaires sont prédisposés à revendiquer, dans une certaine mesure, « *la prétention au monopole de leur propre objectivation* »³³ du fait de leur appartenance à « *une institution qui est socialement reconnue comme fondée à opérer une objectivation prétendant à l'objectivité et à l'universalité* »³⁴. Dès lors, l'universitaire qui détient en terme de légitimité un pouvoir d'interprétation, véritable compétence donnant prestige et notoriété, peut être légitimement conduit à présenter sa vérité biographique pour « la Vérité ». Les écritures autobiographiques désignent et traduisent ainsi le droit de revendiquer un pouvoir symbolique particulier : celui que détiennent certaines personnes ou certaines catégories de produire les outils permettant d'offrir les conditions adéquates de leur propre perception sociale. Dans cette perspective, l'efficacité de ces discours qui visent à « *faire advenir ce qu'i[s] énoncent dans l'acte même de l'énoncer* » serait donc

31 E. DURKHEIM, *Éducation et sociologie* (1922) (n. éd., Paris, P.U.F., 1985), p. 68.

32 P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, p. 64.

33 P. BOURDIEU, *La Noblesse d'état. Grandes écoles et esprit de corps* (Paris, Éditions de Minuit, 1989), p. 11.

34 P. BOURDIEU, *Homo academicus* (1984) (n. éd., Paris, Éditions de Minuit, 1992), p. 291.

« *proportionnelle à l'autorité* » de ceux qui les formulent³⁵. Aussi convient-il, de rapporter, plus précisément, les écritures envisagées à des sortes d'« *habitudes de métier* », de « *sens pratique* » afin de considérer celles-ci comme des expressions de « *pensées d'école* » qui donnent à lire tout l'implicite d'une condition sociale.

2.2 *unité biographique et effets de vérité*

L'autobiographe, voyageant dans son passé, revisite son histoire et se met en scène dans des situations, produisant ainsi des connotations significatives, riches d'effets de vérité chez le lecteur. L'image de soi que véhiculent les écritures personnelles est fondée sur un principe d'unité de la personne. Etablissant une sorte de résumé biographique : elles disent ou sont censées dire instantanément l'essentiel. Elles tendent même à l'illusion de pouvoir dire tout, d'envelopper parfaitement l'ensemble de l'identité en quelques traits. Cette visibilité de la personne fondée sur une image construite et propagée dans le public engendre des effets symboliques essentiels. L'écriture donnant la possibilité de « recoder » son existence, de la « recomposer », constitue un vecteur essentiel de gestion de son image publique.

On nous donne à lire des itinéraires d'individus autonomes et responsables, gérant leur vie de façon rationnelle et assumant de manière tout aussi raisonnée leurs choix. Une telle clarté dans la démonstration a besoin d'être explicité. Il s'agit d'admettre, au travers de ces pratiques d'écriture, moins l'existence d'une vérité graphiquement établie que de la mobilisation d'un modèle de référence, d'une « grille de lecture » culturellement et socialement définie comme principe de cadrage d'une vie. L'autobiographie n'est pas, et ne peut pas être, en effet, une reproduction fidèle de la réalité de l'individu. D'abord, parce que l'écrit autobiographique est le produit d'un travail d'élaboration, fruit d'un contexte social et culturel d'énonciation. Puis, elle n'est qu'une fixation réductrice, réifiant et sélectionnant quelques traits. Le genre biographique réunit ainsi deux composantes essentielles : un travail biographique « de reconstruction » et une extériorisation maîtrisée et contrôlée de la personne. Le « façonnage » de l'image de soi comme perception pour autrui est dès lors dès plus fondamental.

En mêlant évocations et jugements de valeur, souvenirs et morale, il se dégage très nettement, de ce genre de production littéraire, une affirmation accentuée de la particularité de soi et de la singularité ou de l'exempla-

35 P. BOURDIEU, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, nov. 1980, p. 66.

rité de toute vie. Ainsi, les professeurs, via les récits autobiographiques, se représentent en tant qu'individus particuliers, conscients, uniques et incomparables. La singularité objectivée du « je » impliquée dans l'écriture personnelle distinguant toute personne qui l'a produite. Les auteurs nous présentent, dans cette perspective, une image unifiante, embellie et magnifiée de leur personne et de leur parcours. En mobilisant un « je » omniprésent, en classant les faits et événements, en opérant des mises en ordre dans les évocations, en mobilisant des métaphores privilégiées, en se dépeignant au travers d'images sélectionnées et idéalisées, en définissant une fausse proximité avec le lecteur, en jouant des illusions d'une intimité reconstruite, les universitaires réalisent un véritable travail de mise en forme engendrant une croyance en ce qu'ils sont et des gains ou profits symboliques divers.

Les représentations de soi à l'œuvre dans cette littérature du « je » sont ainsi principalement travaillées sous l'angle de la cohérence et de la continuité. L'individu-narrateur s'accroche, en effet, à une ligne narrative très clairement esquissée : l'auteur s'inscrivant dans un déroulement formant histoire et système. Par l'emploi de procédés narratifs, par un jeu complexe de connotations, d'analogies, d'implications, de déductions, par la longueur et la construction des phrases, par le caractère et l'étendue du vocabulaire, par sa cohérence interne... les autobiographes donnent des principes explicatifs et des interprétations pour que le lecteur saisisse le sens prétendu de cette histoire existentielle qui ne peut être qu'exemplaire. En ordonnant, en assemblant, en reconstruisant après coup ce qui dans le vécu est disparate, fragmentaire ou irrégulier, la pratique autobiographique a pour effet d'engendrer l'illusion, productrice de forts effets chez le lecteur, d'une destinée « déjà là », d'une unité existentielle parfaite. Cette apparence d'extériorité objective contribuant à faire du récit un texte quasi intemporel. Mis sur le papier, révélé comme la Vérité, il devient comme plus abstrait et plus dépersonnalisé.

Cette configuration narrative, efficace et pratique, permet ainsi de se dispenser de « *tout travail de réflexion* » puisqu'elle propose et impose un modèle d'analyse subordonné à des fonctions concrètes d'interprétation. Ce système d'écriture doit donc sa « *cohérence pratique* »³⁶ et ses « effets de vérité » au fait qu'il est le produit de principes qui trouvent toujours dans la réalité leur fondement et leur légitimité.

36 P. BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédée de trois études d'ethnologie kabyle* (Genève, Droz, 1972), p. 215.

2.3 écriture de soi et posture historique

La capacité de rendre public et de publier représente pour les autobiographes un formidable instrument de pouvoir : celui de se voir identifier avec la représentation qu'ils donnent d'eux-mêmes, renforçant ainsi leur légitimité et leur visibilité sociale. Les écritures personnelles sont ainsi au centre d'un travail symbolique particulier dont l'enjeu est le pouvoir de s'auto-représenter et de produire les meilleures conditions de réception de l'image que l'on souhaite donner de soi-même et de son groupe social d'appartenance. La propension à écrire sa vie est ainsi strictement proportionnée au sentiment d'avoir le droit à l'écriture, droit conféré par l'importance sociale que l'on s'est vu revêtir.

Plus généralement, ce qui se joue dans cette mise en scène de soi c'est l'une des dimensions symboliques importantes du champ social, à savoir, la nécessité de se survivre. Ces narrations, revêtent, en effet, des significations complémentaires ou se mêlent, à la fois, la référence à l'intimité de la mort grâce à des rituels d'écriture pour l'intégrer, la domestiquer, l'accepter, l'accommoder et la dimension publique ou la vocation posthume du témoignage rédigé.

La plupart des biographies étudiées résultent de la volonté explicite des auteurs de se souvenir et de transmettre publiquement ce souvenir. L'écriture personnelle a cette particularité, en effet, d'être une forme d'expression de la personne privée où le retour sur soi se voit doté d'une sphère d'intérêt élargie. L'histoire de soi, telle que les universitaires se la racontent et la racontent aux autres, se veut ainsi acte de témoignage et de révélation. L'autobiographie prenant finalement corps, d'une certaine façon, et, pour les auteurs retenus, sous le regard d'autrui, quand elle est dite « réelle » et « utile » pour la postérité. Et, uniquement, pour cette perspective précise. Au risque, a contrario, de présenter une image prétentieuse, vaniteuse et orgueilleuse de soi.

Vous croyez, amis, qui me pressez d'écrire ces souvenirs vingt fois racontés, que, privés de l'atmosphère où vos questions complaisantes les faisaient éclore, ils vont encore, étalés noir sur blanc aux pages d'un livre, garder la saveur que vous leur prêtiez. Vous me dites, pour me convaincre, que mon enfance est « inattendue », et que j'en dois compte comme d'un document ; qu'il est amusant de penser qu'un homme socialement classé et, comme on dit « arrivé », a gardé les vaches, chanté des cantiques avec les nièces du curé, servi la goutte à des clients d'auberge, et s'en souvient. Amusant, soit, pour celui qui se souvient, et c'est pourquoi, sans doute,

je me décide à prendre la plume, car écrit-on jamais après tout, pour d'autres que pour soi.³⁷

Un figurant lucide devient dès lors un acteur, et qui se doit d'apporter, avec texte à l'appui s'il se peut, son témoignage à la chronique expérimentale de son temps : d'où ce livre, où l'on a tâché de réduire le moi à sa fonction essentielle d'enregistreur attentif et vivant.³⁸

Cette haute vocation ou mission à « porter témoignage » et à restituer une réussite exemplaire, car rare, explique les raisons pour lesquelles la structure des récits étudiés est le plus souvent typifiant et récurrent (peinture d'une petite enfance prometteuse, approche descriptive d'une famille unie, laborieuse, économe et responsable dans un environnement rural dépeint dans des termes très rustiques et folkloriques, description des années de formation, années de souffrance, de rupture et de rédemption...). Par cet agencement séquentiel des faits, par cette construction évidemment rétrospective des événements, l'autobiographie construit une perspective temporelle qui est orientée et finalisée. Elle valorise, en effet, une vision très positiviste du devenir. Vision riche d'effets de croyance.

Exceptées quelques rares évocations, les biographies, très impersonnelles (renvoyant à des modèles sociaux d'autodiscipline, de prudence et de contrôle de soi), sont de belles histoires de salut, des contes biographiques, des romans d'exemplarité, des hagiographies civiques, des livres d'instruction visant à former et à édifier le lecteur comme si celui-ci était un enfant à éduquer. Elles balancent entre réalisme, apologie, glorification et merveilleux. Chaque événement phare étant chargé de parabole et de morale. La démonstration visée est, en effet, rendue d'autant plus efficace que la forme du texte est aisément lisible et que l'histoire est racontée à partir d'un regard essentiellement didactique, épisodique et anecdotique. L'évocation euphémisée (car « travaillée ») de faits familiers, ordinaires, quotidiens renforçant la vraisemblance. Dans cette perspective, chaque fait ou personnage représente plus qu'une simple évocation. Il reçoit sa définition et sa place de la contribution qu'il apporte au développement de l'argumentation souhaitée. L'ensemble de ces évocations transforme ainsi les événements en une véritable « histoire personnelle ».

En dévoilant les « conditions » de leur réussite et de leur mobilité sociale (d'où un besoin pressant de retour sur les origines) et en incarnant,

37 J. MAROUZEAU, *Une Enfance*, p. 9.

38 F. BALDENSBERGER, *Une Vie parmi d'autres. Notes pour servir à la chronique de notre temps*, « avant-propos ».

d'une certaine façon, à travers leurs exemples personnels, une morale sociale et républicaine ayant pour référents essentiels le mérite, le travail, la discipline, la souffrance, le labeur scolaire, la culture, l'ordre et la vertu, les autobiographes accordent un statut démonstratif à leurs textes. Les souvenirs qui traduisent, pour certains des auteurs, boursiers d'excellence, le parcours méritocratique et social d'adolescents, à travers les arcanes du système d'enseignement français et leurs diverses expériences, douloureuses, de rupture et d'acculturation, produisent des effets positifs sur le lecteur (image d'un fort volontarisme, d'un sens du sacrifice, d'une abnégation de soi...) et visent simultanément à nous faire adhérer à l'illusion, propre à une élite culturelle consacrée qui doit tout son « destin social » à l'école, que tout est possible et à une certaine image de l'univers culturel et de l'ordre socio-politique. Parce que ces récits ont été rédigés par des membres reconnus du champ universitaire et par des « porte-parole » autorisés, nous devons les envisager comme des textes hautement impersonnels (d'où la présence d'un « je » parfaitement anonyme) ou comme des « discours d'institution ». Conformés au type de trajectoire sociale que les auteurs ont parcouru et aux préceptes intériorisés du champ social et de l'institution scolaire (quant au degré de dévoilement de soi), les narrateurs produisent et inculquent des principes tendant à justifier, au travers d'une histoire personnelle, l'ordre établi et la reconnaissance sociale de l'œuvre scolaire.

On peut donc lire, plus généralement, par le biais de ces écrits, de quelle façon, les différents groupes sociaux sont non seulement conduits à trouver des justifications à leur existence sociale mais sont aussi engagées dans des luttes proprement symboliques pour imposer la définition d'eux-mêmes et du monde social la plus conforme à leurs intérêts. En s'attachant aux conditions d'émergence et d'affirmation des différentes manières de parler de soi, on peut ainsi saisir et comprendre les images que les auteurs retenus construisent de la figure de l'universitaire. On peut voir que tout ce qui est engagé et révélé dans l'acte de parler de soi et immanquablement des autres, détermine fortement et de façon prépondérante les représentations et les images publiques que l'on peut se faire de cette catégorie intellectuelle. En tentant de faire prévaloir et de faire exister publiquement des représentations, des images d'eux-mêmes et du corps professoral, les autobiographes agissent sur le réel en produisant l'image qu'ils souhaitent voir reconnaître d'eux-mêmes comme « *catégorie de défense de l'universel* ». Ainsi, ces discours remémoratifs exercent un véritable « *pouvoir de croyance* » ou « *pouvoir symbolique* », celui de donner à voir, de faire exister,

de faire croire et « *d'agir sur le réel en agissant sur la représentation du réel* »³⁹. On peut, encore une fois, parler à ce propos, d'énoncés performatifs.

Plus généralement, par delà cette dimension démonstrative, l'écrit personnel en tant qu'outil de mis à plat (supposant un niveau élevé de distanciation par rapport à soi-même), de « réconciliation » avec le passé (surtout pour des autobiographes que le parcours scolaire a éloigné de leurs origines) doit être envisagé, à la fois, comme une manière pertinente de retrouver et de renouer avec son histoire, une possibilité de paix, de pardon, de quiétude face aux aléas de la vie mais aussi comme une façon de mettre symboliquement de l'ordre dans son vécu et dans l'image de soi face à une postérité incertaine.

L'autobiographie, comme affirmation publique de l'estime de soi, est à la fois, en effet, une pratique de prise de conscience d'une mort prochaine, de préparation symbolique à sa propre fin mais aussi une manière de gérer l'honorabilité post mortem, d'assurer la pérennité de sa trace, de se sauver de l'oubli et de préserver son image des ravages du temps. En sa qualité de chronique de mortel ou de discours de survivant, ce type d'écriture, comme affirmation de la distinction personnelle, se met au service de l'inoubliable. Le souvenir servant d'immortalité au défunt.

On peut dès lors considérer ces textes comme un vecteur de gestion de l'image publique. En se présentant et en se qualifiant, on veille ainsi à l'intégrité de sa figure posthume et à une quasi immortalité. Ces documents doivent donc être appréhendés comme des formes symboliques de survie, comme des dépôts et des sources de mémoire pour les autres afin de mieux vaincre le sentiment tendu du néant et de la disparition. Manière aussi de reconnaître la certitude de la mort et l'incertitude de ce que l'on retiendra de soi. Ces croyances dans la vie du souvenir sont autant de réponses à l'impossibilité d'accepter vraiment sa fin. Ainsi, l'écriture autobiographique doit être lue comme une « procédure » endiguant le sentiment de la perte de soi, comme une manière d'élargir son « existence propre » et comme une conduite destinée à anticiper ou à verrouiller l'interprétation biographique que l'on peut faire de soi.

39 P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, p. 124.

3. itinéraire intellectuel, profession enseignante et gratifications symboliques

La lecture des récits autobiographiques rend compte, tout particulièrement, de nombreuses références concernant, ce que l'on peut nommer, une idéologie du devenir, de l'exemplarité méritocratique et du prestige charismatique. En faisant référence systématiquement aux aléas d'une enfance prometteuse, aux dons révélés de l'apprenti intellectuel et de la qualité vertueuse de la condition professorale, ces indicateurs fonctionnent comme de véritables facteurs de reconnaissance et de légitimation pour l'ensemble de la profession en rehaussant l'image de l'universitaire à l'extérieur des enceintes enseignantes proprement dites. Cette action étant d'autant plus performante que les narrateurs sont des personnes consacrées, concentrant entre leurs mains un capital de reconnaissance intellectuelle, et, qu'elles sont investies d'une « *autorité d'institution* »⁴⁰ qui leur confère la maîtrise des instruments de production de discours au fondement même d'une « *langue autorisée qui fait autorité* »⁴¹.

3.1 itinéraire de formation et vocation intellectuelle

L'évocation des années de formation permettent aux auteurs de dresser le portrait enchanteur et enchanté des conditions de naissance de leur « vocation intellectuelle ». L'intellectuel en formation tel qu'il est dépeint nous donne à observer tous les poncifs et toutes les croyances au principe même, dans le temps historique considéré, de l'existence sociale de la catégorie professorale. Catégorie qui se voit, qui se donne à voir, au travers d'images qui mobilisent fortement des références à connotation religieuse. Ainsi, l'histoire personnelle du rapport à la culture et à son maniement est appréhendée de façon sublimée au travers d'une mystique qui fait largement référence, d'une part, à la « *qualification charismatique* »⁴² pour désigner comment on est devenu ce que l'on est et, d'autre part, à la « *communauté émotionnelle* »⁴³ pour nommer le rapport pédagogique entre les professeurs et les élèves. Les auteurs ne sont d'ailleurs jamais aussi inspirés,

40 P. BOURDIEU, M. de SAINT-MARTIN, « L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français », p. 164.

41 P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, p. 64.

42 M. WEBER, « La domination charismatique », *Économie et société*, t.1, p. 322.

43 *Ibid.*, p. 322.

enthousiastes et passionnés, que lorsqu'il s'agit de retrouver, dans les années passées, les raisons et les conditions qui ont fait d'eux des universitaires consacrés. « *Telles sont les impressions laissées dans ma mémoire par les écoles de mon enfance. Pourquoi, au moment où je donnais audience à mes souvenirs, ceux-là se sont-ils présentés les premiers ? Est-ce parce que ma vie a été toute préoccupée d'école et d'éducation ?...* »⁴⁴.

Incarnation exemplaire du modèle canonique maître/disciple, le professeur doit savoir fasciner, inspirer et enthousiasmer ses élèves par sa capacité particulière à mobiliser ses connaissances et à les transmettre dans les meilleures formes. Les narrateurs évaluent souvent, dans leurs souvenirs, les relations entre enseignants et élèves à la lumière du modèle des relations d'adhésion élective que l'on qualifie généralement de « socratique ».

L'un deux, M. Gelle, professeur de rhétorique, était tout à fait de premier ordre. Excellent élève des lycées de Paris, lauréat du concours général, rival de Victor Le Clerc, il possédait à fond l'antiquité classique. Il lui arrivait souvent de dicter de mémoire une version latine sans en avoir le texte sous les yeux. J'ai vu bien des fois mon père accomplir le même tour de force. Tous deux avaient appris très jeunes des pages de latin qu'ils avaient retenues. A cette connaissance des textes, M. Gelle joignait le goût, la finesse, la faculté de comprendre et d'admirer les beautés littéraires. Il parlait de ses auteurs favoris avec un feu, avec un enthousiasme communicatifs. Il ne se contentait pas de nous expliquer les belles œuvres, il nous en faisait sentir le charme ou la puissance en termes pleins de chaleur. Lorsque nous écoutions sa parole ardente et émue, il passait en nous quelque chose de l'émotion qu'il éprouvait lui-même. Aujourd'hui encore, nous ne pouvons relire certains passages sans revoir par la pensée sa mimique expressive, sans entendre l'accent vibrant de sa voix.⁴⁵

Comme nous venons de le voir, les cheminements éducatifs vécus par les narrateurs sont interprétés en fonction d'une idéologie charismatique. Leurs souvenirs présentent une image quasi « caricaturale » de l'élève comme novice intellectuel ou apprenti intellectuel, manifestant des dispositions, justifiant d'un intérêt non raisonné pour les biens de l'esprit et capable de faire ses preuves. Les auteurs adhèrent, en effet, à des images exaltées de la vocation intellectuelle. Dans cette perspective, les autobiographes envisagent leur rapport à la culture comme une relation naturalisée et sacralisée. L'amour des lettres ou des études ne pouvant être explicité. Cependant, c'est parce que cet attrait irrésistible pour les choses de

44 E. LAVISSE, *Souvenirs*, p. 26.

45 A. MÉZIÈRES, *Au temps passé*, pp. 16-7.

l'esprit se doit, malgré tout, d'être cultivé, que la thématique de « l'apprentissage », de la « souffrance », de l'« épreuve » peut revêtir une valeur si importante. Ainsi, la complexité du portrait de « l'intellectuel » en formation que dessinent les professeurs tient au fait qu'il mobilise des référents multiples et variés comme ceux du « don », de l'« élection », du « labeur » et du « mérite ». Cette panoplie d'ensemble arrivant à s'harmoniser lorsque à la fin de la démonstration souhaitée les auteurs affirment hautement de quelle manière la culture légitime élit, sanctifie, anoblit, qualifie et libère.

4. modèles professoraux et valeurs d'institution

Dans une combinaison de vertus intellectuelles et morales, les auteurs légitiment et fondent leur conviction que le corps professoral doit constituer une élite à la fois sociale et morale. Toutes les descriptions développées par les narrateurs, qu'elles concernent l'enseignement, la voix, le corps, le maintien ou le vêtement s'organisent autour d'une représentation de l'austérité, de la rigueur ou de la retenue. Le professeur, homme d'honneur par excellence, doit savoir témoigner de sa qualité statutaire et justifier de son charisme, précisément, par la qualité de sa pédagogie, de son discours, de son allure, de sa prestance physique ou par la correction de son style vestimentaire. Une haute stature, une élocution facile et précise, une parfaite maîtrise de soi, une certaine gravité, de bonnes manières contribuent sans aucun doute, pour les auteurs, à fonder l'autorité magistrale et à forcer le respect. « *En quatrième, j'eus d'abord pour professeur M. Cartault. Il avait l'air sévère, et je ne le vis pas sourire une seule fois ; mais je lui garde une reconnaissance particulière* »⁴⁶. Le sens de l'honneur consiste tout à la fois, comme nous venons de l'évaluer, dans un certain rapport à la profession mais aussi dans une certaine réserve qui ne doit jamais être en défaut dans les actes et les paroles. « *C'était un homme du goût le plus sur et le plus fin, dans la vraie tradition française, que toute expression exagérée, que toute boursouflure choquait comme une atteinte à la simplicité forte de notre langue* »⁴⁷. L'ensemble des descriptions que les auteurs nous proposent, concernant les enseignants qu'ils jugent « marquants », contribue à tracer le portrait d'hommes sérieux totalement absorbés par leur travail et leurs préoccupations. Les vertus du professeur sont ainsi celles de « l'honnête homme » attaché qu'il est à l'application de sa tâche et au sens de ses responsabilités.

46 E. LAVISSE, *Souvenirs*, p. 200.

47 A. MÉZIÈRES, *Au temps passé*, pp. 38-9.

Plus précisément, les qualités que les narrateurs mobilisent, pour parler du métier d'enseignant, impliquent que la définition de l'activité professorale ne peut-être conçue comme une simple capacité à transmettre des connaissances. Ainsi, la transmission du savoir ne peut pas avoir de fonction utilitaire et est, par conséquent, incompatible, avec une visée routinière de l'action pédagogique. D'ailleurs, selon Pierre Bourdieu, « à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des professions, la définition socialement admise et approuvée de l'exercice accompli de la profession implique la distance détachée par rapport à la tâche, c'est-à-dire par rapport à la définition minimale (et subalterne) de la tâche... »⁴⁸. Ainsi, l'activité pédagogique doit viser l'apprentissage d'une « stature », d'une attitude respectueuse et enchantée à l'égard de la culture légitime et de l'ordre social. « *Et la naturelle vertu des lettres, leur beauté, leur humanité ennoblirent nos âmes* »⁴⁹. « *Il savait par cœur plus de trente mille vers latins et français. Il n'en abusait pas, mais un hémistiche de Virgile, une citation d'Horace, de Racine ou de Corneille placés à propos entretenaient chez moi, comme un besoin naturel et impérieux, le sentiment du beau* »⁵⁰.

Plus généralement, la conduite du professeur doit être irréprochable et sa vie retirée. Il doit savoir conduire son existence « correctement » et s'abstenir de tout écart. L'enseignant se doit de respecter un modèle global d'éthique et de savoir-vivre. Il doit être capable de se dégager des contingences et des compromissions du monde. Toute sa vie manifeste le sens de la probité et les refus des comportements qui avilissent et abaissent. Il ne peut espérer échapper à l'évaluation et au jugement d'autrui. Ainsi, partout, jusque dans la vie privée, les auteurs attendent du professeur qu'il donne l'image de la rigueur, de l'honnêteté, de la droiture et du désintéressement. Il doit être un modèle de probité, d'honnêteté, de justice et de maîtrise. « *Mais de bons maîtres nous furent bienfaisants ; l'application à leurs devoirs et la probité de leur vie nous donnèrent de beaux exemples* »⁵¹.

Quels profonds sentiments de reconnaissance nous conservons, mes anciens camarades et moi, pour ces maîtres de notre jeunesse ! Braves gens dont quelques uns manquaient de science ou de portée d'esprit, mais si honnêtes, si conscien-

48 P. BOURDIEU, M. de SAINT-MARTIN, « L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français », *op. cit.*, p. 167.

49 E. LAVISSE, *Souvenirs*, p. 286.

50 A. MÉZIÈRES, *Au temps passé*, p. 33.

51 E. LAVISSE, *Souvenirs*, p. 286.

cieux, si appliqués à leur devoir de chaque jour. Ils nous ont appris à travailler et, ce qui est plus précieux encore, ils nous ont donné le goût du travail.⁵²

C'est ainsi que les jugements portés par les auteurs sur leurs professeurs d'antan tendent à s'appliquer à toute leur personne, prenant en compte, non seulement, leurs qualités morales ou intellectuelles mais aussi leur apparence physique (forme du visage, teint, physionomie des yeux...), leurs vêtements et surtout leurs manières et leur maintien qui sont jugés comme autant de signes de la qualité et de la valeur de l'enseignant. « *Je n'aimai point M. Mengel, le régent de quatrième, vrai type du magister : des lunettes, une tête à cheveux blancs ras, des yeux sans sourire, des lèvres pincées, un cou rigide, la tête mue par secousses, une raideur de toute la personne, une voix qui semblait toujours dicter* »⁵³. Si les narrateurs sont particulièrement attentifs à ces gestes et à ces postures où s'exprime tout ce qui fait le professeur accompli ou non c'est que le corps, selon Pierre Bourdieu, est socialement pensé comme le critère signifiant le mieux la « nature » de la personne c'est-à-dire ses qualités intellectuelles et morales. Le corps serait aux dires de cet auteur comme un « langage de l'identité sociale »⁵⁴. Il renverrait au rapport que tout individu entretient au monde dans la mesure où l'aspect physique est une manière particulière d'exprimer une position dans l'espace social. C'est la raison pour laquelle l'hexis corporel est chargé d'une foule de significations et de valeurs sociales : « c'est le postulat de la correspondance ou du parallélisme entre le 'physique' et le 'moral' qui est au principe de la connaissance pratique ou rationalisée permettant d'associer des propriétés 'psychologiques' ou 'morales' à des indices physiognomoniques »⁵⁵.

5. habitus universitaire et penchants autobiographiques

En privilégiant à la fois les vertus de modération, de sérieux et de responsabilité ainsi qu'une critique des formes ordinaires de l'activité enseignante, les autobiographes engagent, dans leurs propos, des schèmes de perception qui expriment l'image et la position que cette profession détient dans l'espace social. Ainsi, l'ethos professoral que mobilisent les auteurs dans

52 A. MÉZIÈRES, *Au temps passé*, p. 16.

53 E. LAVISSE, *Souvenirs*, pp. 154-5.

54 P. BOURDIEU, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 14, 1977, p. 51.

55 *Ibid.*, loc. cit.

leurs jugements ou leurs convictions éthiques et qui sont au fondement d'un « *rigorisme ascétique* »⁵⁶, d'un « *besoin de systématisation* »⁵⁷ et d'un « *sens moral du devoir et de la vertu* » serait représentatif de certaines « *fractions dominantes* ». Occupant une position privilégiée dans une fraction dominée de la classe dominante, les professeurs constituent « *une sorte de haute petite bourgeoisie vouée à l'aristocratie de la morale et de l'intelligence* »⁵⁸. Ces dispositions au principe d'une « *combinaison d'aristocratie et d'ascétisme* »⁵⁹ trouvent leur fondement dans le fait que cette catégorie sociale se situe à mi-hauteur dans les deux hiérarchies à partir desquelles se divisent les fractions de la classe dominante : la hiérarchie du pouvoir économique ou politique et la hiérarchie de l'autorité ou du prestige intellectuels. Ainsi, « *ils ne peuvent trouver la compensation de leur double demi-échec que dans une résignation aristocratique...* »⁶⁰.

L'ensemble des descriptions du monde professoral que nous venons de lire et plus précisément cette façon de faire croire que les enseignants tiennent d'un don naturel leur stature intellectuelle et éthique (le professorat étant perçu davantage comme un état permanent, une disposition naturelle qu'une fonction, trop assimilable, en cela, à la soumission à un certain métier et à l'intérêt qu'il engendre) et cette manière, finalement, d'identifier l'intellectuel en niant les conditions sociales de production de ses dispositions cultivées renvoie, selon nous, à la position ambiguë que les auteurs entretiennent au champ social. Les enseignants sont, selon nous, d'autant plus prédisposés au ré-enchantement que l'estime publique et sociale de leur profession n'est pas à la hauteur de ce qu'ils estiment incarner. On assisterait dès lors à un renversement symbolique, à un travail d'euphémisation faisant d'une certaine domination sociale le signe d'une légitimité transcendante, d'une supériorité élective, d'une autorité morale et culturelle : le « *dominé devenant dominant* ». La compensation face à un statut mal assuré s'exprimant par une définition haute de l'estime de soi, par une image vocationnelle forte et par une vision valorisée et valorisante de l'exercice professoral.

Max Weber a bien révélé de quelle manière les intellectuels « *appartenant à des classes relativement bien pourvues en avantages sociaux et économi-*

56 P. BOURDIEU, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, XV, 1, janvier-mars 1974, p. 19.

57 P. BOURDIEU, « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber », p. 11.

58 P. BOURDIEU, M. de SAINT-MARTIN, « Les catégories de l'entendement professoral », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 3, mai 1975, p. 92.

59 *Ibid.*, p. 79.

60 *Ibid.*, p. 92.

ques »⁶¹ en général et « *l'intellectualisme prolétaroïde* »⁶² en particulier ont « *besoin de systématisation* »⁶³. En effet, pour Max Weber, la petite bourgeoisie que peuvent représenter les enseignants de toutes sortes ont une propension particulière à développer un système de valeurs constitué des « vertus » de probité, de minutie, de rigorisme moral et surtout cette disposition à l'indignation morale. Cette inclination à l'ascétisme et au moralisme qui s'oppose tant au rigorisme de la paysannerie qu'au scepticisme aristocratique ou populaire serait caractéristique de la part de cette catégorie sociale d'un besoin de systématisation. Selon Max Weber,

le salut que cherche l'intellectuel est toujours fondé sur une 'nécessité' (ou détresse) intérieure ; c'est pourquoi il est, d'une part, plus étranger à la vie et, d'autre part, plus enclin à s'appuyer sur des principes, plus systématiques que dans le cas du salut propre aux couches non privilégiées reposant sur une 'nécessité' (ou détresse) extérieure'. L'intellectuel cherche par des voies diverses, dont la casuistique s'étend à l'infini, à conférer de bout en bout un 'sens' à sa façon de vivre, il cherche l'unité' avec lui-même, avec les autres hommes et avec le cosmos. C'est lui, l'intellectuel, qui conçoit le 'monde' comme un problème de 'sens'. Du fait que l'intellectuel repousse la croyance à la magie, les processus de ce monde se 'désenchangent', perdent leur sens magique, ils 'sont' et 'se passent' seulement, ils ne 'signifient' plus rien. D'où un accroissement pressant de l'exigence pour que le monde et la 'façon de vivre' ne fassent qu'un tout soumis à un ordre ayant une 'signification'.⁶⁴

Dans ces conditions,

les conflits entre ce postulat, les réalités du monde tel qu'il est organisé, et les possibilités offertes à la façon de vivre dans le monde, conditionnent la fuite hors du monde caractéristique des intellectuels. Celle-ci peut être une fuite dans la solitude absolue, ou bien, sous une forme plus moderne, une fuite dans une 'nature' restée à l'abri du contact des institutions des hommes (Rousseau). Ou encore ce peut être un romantisme qui fuit le monde en fuyant vers le 'peuple' que les conventions humaines n'ont pas contaminé (les *narodnitschestvo* russes). Cette fuite peut se faire aussi plus contemplative ou plus ascétiquement active, elle peut être plus encline à chercher le salut personnel ou plus portée vers une transformation du monde collective, éthique et révolutionnaire.⁶⁵

61 Weber (M.), *Economie et société*, t.2, *op. cit.*, p. 269.

62 Ibid, p. 269.

63 Ibid, p. 269.

64 Weber (M.), *Economie et société*, t2, p. 268.

65 Ibid., p. 268.

Aussi, convient-il, plus généralement, d'envisager les écritures autobiographiques comme quelques unes des formes de l'esprit de sérieux et de souci de cohérence dans lesquels Max Weber voyait les traits typiques du Christianisme des couches de la petite bourgeoisie.

Plus généralement, les valeurs mises en avant par les narrateurs dans leurs descriptions de maîtres consciencieux dessinent, selon nous, le champ des qualités professorales, collectivement reconnues, par le champ universitaire. Dans ces conditions, les systèmes de valeurs et de normes employés par les autobiographes pour caractériser les enseignants d'autrefois nous donnent à lire l'espace des qualités éthiques et des vertus légitimes, collectivement admises, qui doivent être inhérentes au statut et à la fonction de professeur. C'est parce que les auteurs ont intériorisé, de par leur formation, leur trajectoire et leur profession, un certain rapport à l'ordre social et les structures de l'institution scolaire qu'ils peuvent investir et imposer certains schèmes de perception qui déterminent le profil de leurs souvenirs scolaires. Les catégories subjectives qu'ils mettent en œuvre dans la construction de leurs textes doivent être ainsi conçues comme le produit du lent processus d'incorporation des structures scolaires et sociales objectives. On peut dès lors observer de quelle manière le champ universitaire sait « imposer » à ses membres, des codes de représentation et de déchiffrement de la profession qui n'admettent généralement que la langage enchanté de la mission et de la vocation. Les professeurs doivent donc compter dans l'exercice de leur activité ou dans la manière d'en parler avec « *une image de l'accomplissement accompli de leur profession* »⁶⁶.

6. conclusion generale

Notre objectif au travers de cet article a été d'appréhender les récits autobiographiques en leur qualité de « discours performatifs » et de « rhétorique de persuasion » du double point de vue de leur mode de production et de réception.

Nous avons aussi eu pour but de montrer de quelle manière l'étude des représentations et de la mémoire de soi permet d'engager et de valider une réflexion sur l'activité de connaissance et sur la manière dont l'histoire s'inscrit dans la subjectivité d'un individu, sur le passé incorporé et sur les

66 P. BOURDIEU, M. de SAINT-MARTIN, «L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français », p. 167.

conditions de son « actualisation » dans des écrits rétrospectifs et « autoréflexifs ».

Analyser les modalités d'émergence de ces pratiques d'écriture, comprendre les dimensions symboliques et les effets sociaux de cette « rhétorique universitaire », appréhender les processus par lesquels les narrations biographiques façonnent la définition sociale et l'image publique du corps professoral, c'est contribuer de manière essentielle à fonder une théorie générale de l'autorité sociale, à réfléchir sur les rapports entre le singulier et le social et à envisager les formes diverses d'incorporation du collectif. Comprendre les significations engagées dans ces écrits, saisir ce qui se joue dans ce rapport particulier de l'être à lui-même, c'est contribuer à renforcer une sociologie historique de l'entendement et des catégories de l'esprit humain.

Université Catholique de Lyon

Université Lumière-Lyon 2